

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 121 (2013)

Artikel: Du "local" au "global" ou l'histoire interconnectée : le cas de l'historiographie romande (1950-2013)
Autor: Andrey, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georges Andrey

DU « LOCAL » AU « GLOBAL » OU L'HISTOIRE INTERCONNECTÉE : LE CAS DE L'HISTORIOGRAPHIE ROMANDE (1950-2013)

L'article que voici a pour but d'examiner dans quelle mesure l'historiographie romande du second après-guerre obéit à la tendance générale de la communauté historique internationale consistant à lier, connecter voire réseauter les niveaux d'examen des activités humaines, du local au mondial en passant par les échelons intermédiaires que sont la région, la nation, le continent ou, dans le cas de la Suisse considérée comme une entité globale, les trois collectivités publiques que sont la commune, le canton et la Confédération, à quoi s'ajoute la région supracantonale, à telle enseigne la Suisse romande.

Au préalable, il n'est pas inutile de s'interroger un instant sur les fondements scientifiques de cette histoire globalisante, totalisante¹, ainsi que de sa validité, de sa justification, de sa pertinence et tout bonnement de son utilité.

UN PEU D'ÉPISTÉMOLOGIE

En 1997, Jacques Revel, maître à penser de la microhistoire² en France, écrit: «Doit-on comprendre la micro-histoire comme une alternative à la macro-histoire sociale, encore très lourdement dominante? Je ne le pense pas.»³ Et le chef de file de ce nouveau courant historiographique de préciser: «Je suis convaincu du bénéfice qu'il y a à travailler

1 Nous n'entendons pas par là l'«histoire totale», sortant de l'événementiel, telle que l'ont définie Marc Bloch et Lucien Febvre, fondateurs de la fameuse École des Annales au début du XX^e siècle. À leur sujet, parmi les publications les plus récentes, voir Philippe Poirrier, *Introduction à l'historiographie*, Paris: Belin, 2009.

2 Nous adoptons l'orthographe «microhistoire» et ses dérivés «microhistoriens», «microhistorique» *sans trait d'union*, sauf dans les citations d'auteur où il apparaît et que nous reproduisons fidèlement. Par analogie, nous faisons de même du terme «macrohistoire» et de ses dérivés. À relever que la tendance générale est à la suppression des traits d'union.

3 Jacques Revel, «Un vent d'Italie: l'émergence de la micro-histoire», in *Sciences humaines*, hors série, septembre-octobre 1997, pp. 23-27. Par «macro-histoire sociale», Jacques Revel entend l'École des Annales, privilégiant les séries statistiques et les phénomènes répétitifs. Voir aussi Jacques Revel, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris: Gallimard/Seuil, coll. Hautes Études, 1996.

en même temps à plusieurs échelles pour obtenir une ou plutôt des images les plus complexes de la réalité historique.»⁴

Pour Revel et les autres tenants de la dernière-née des écoles historiques européennes⁵, l'avènement de la microhistoire en tant que concurrente de la macrohistoire constitue une révolution: c'est la fin de la suprématie des « ambitions *globalisantes*⁶ des grands systèmes paradigmatiques (marxisme, structuralisme) » au profit d'une réarticulation de « l'interrogation historique autour d'une plus grande flexibilité des échelles de recherche »⁷.

Ce qui se dit de la microhistoire, de la macrohistoire et de leur complémentarité vaut pour ce qu'on appelle histoire locale et histoire globale, généralement considérées comme synonymes de micro et macrohistoire⁸.

Le vocabulaire actuel privilégie les termes « local » et « global », entendus comme substantifs masculins sans pluriel: « le local », « le global »⁹. Les idées de complémentarité et d'interdépendance, consubstantielles des liens entre local et global, et que le

4 Jacques Revel, « Un vent d'Italie... », art. cit.

5 La microhistoire voit le jour en Italie au début des années 1970 sous le nom de « *microstoria* ». Elle invite les historiens à délaisser l'étude des masses et des classes pour s'intéresser aux individus, en priorité les petites gens, ces oubliés de l'Histoire. Fait à relever, la « *microstoria* » dérive elle-même de la « *history from below* », histoire « par le bas », dont le père est l'historien britannique Edward Palmer Thompson (1924-1993), fondateur en 1952 de la fameuse revue *Past & Present*. La filiation anglo-italo-française fait de la microhistoire un phénomène européen.

6 C'est nous qui soulignons.

7 Jacques Revel, « Un vent d'Italie... », art. cit. Soulignons que pour Revel, « la micro-histoire se veut, elle aussi, une approche pluridisciplinaire (sociologie, anthropologie, histoire), conquérante et ouverte », *idem*.

8 En voici un exemple. Lors de la table ronde de Lausanne du 11 avril 2003 à l'occasion du bicentenaire de la création des cantons de Vaud et du Tessin, l'historien Sandro Guzzi, s'interrogeant sur les liens entre macro et microhistoire, a déclaré: « Dans les années '90, on a eu tendance à dire (bon, on fait de l'histoire locale, on l'appelle micro-histoire), c'est à la mode, donc on a résolu le problème ». Ce n'est évidemment pas la solution. La réponse intéressante est peut-être dans la tentative des études microhistoriques de répondre aux questions vraiment concrètes, quotidiennes, mais en gardant la capacité de formaliser les résultats pour pouvoir poser des questions et proposer des modèles plus généraux. « Table ronde », in *Créer un nouveau canton à l'ère des révolutions. Tessin et Vaud dans l'Europe napoléonienne 1798-1815*, Prahins: Revue historique vaudoise/Bellinzona: Bolletino storico della Svizzera italiana, 2004, pp. 351-352.

9 En témoignent les *Troisièmes Journées suisses d'histoire* qui, précisément sous le thème français « global-local » (en allemand « *global-lokal* »), se sont tenues à l'Université de Fribourg du 7 au 9 février 2013. Elles ont attiré plus de 800 historiens et historiennes de toute la Suisse, dont 400 inscrits comme intervenants dans les 90 panels prévus au programme. Toutefois, la foultitude des sujets – qu'on nous passe le mot – n'a pu dissiper une certaine impression de fourre-tout. En cause le flou de la terminologie et son efflorescence telle qu'elle ressort des communications et dont voici une liste non exhaustive: extralocal, trans-local, transrégional, transnational, intercantonal, supracantonal, interrégional, ancrage local, interface local/global, dialectique « local/global », connectivité globale.

grand colloque de Fribourg a mis en évidence¹⁰, se retrouvent sous la plume des historiens romands aux prises avec les réalités. En voici un exemple.

Dans l'Avant-propos de sa contribution à l'*Histoire du canton de Neuchâtel* parue en 2011, Philippe Henry, pour illustrer l'intimité du lien entre le global et le local, argue d'une référence culturelle prestigieuse. L'historien écrit: « On sait que Vermeer a consacré toute son œuvre à la seule description de sa chère ville de Delft et de ses habitants; mais il est possible de lire sur ses toiles, à travers les objets ou les personnages, la large histoire d'une « économie-monde » qui émerge au XVII^e siècle. »¹¹

Cette conscience à dimension universaliste n'est pas étrangère à la communauté historienne: en préconisant l'interactivité entre macro et microhistoire, Jacques Revel s'inscrit dans le mouvement. Il invite les disciples de Clio à « penser global » et à « agir local », en d'autres termes à insérer leurs travaux de microhistoriens dans une vision macro-historienne.

Notre trop brève incursion dans cette thématique appelle un exemple, propre à économiser un long discours. Voici celui de l'historiographie romande du second après-guerre.

LE CAS DE L'HISTORIOGRAPHIE ROMANDE (1950-2013)

Le binôme « global/local » apparaît-il chez les historiens romands du second après-guerre? Avant de répondre à la question, il nous paraît important de savoir dans quelle mesure le « local » d'une part, le « global » d'autre part, ou si l'on préfère la micro et la macrohistoire, sont présents dans les publications de nos auteurs.

Par souci de clarté, précisons d'abord notre terminologie. Par « local », nous entendons, principalement, le niveau de base de l'échelle d'analyse, son socle, à savoir: ville et village, commune, paroisse, hameau, quartier, rue, édifice, etc.; et accessoirement, le premier des niveaux d'un vaste ensemble qui en comprend plusieurs à l'exception du niveau élémentaire, par exemple dans une étude où coexistent des entités régionales, suprarégionales, nationales, supranationales et internationales¹².

Par « global », nous entendons le niveau le plus élevé d'un ensemble prédéfini, qui n'est pas nécessairement le « mondial » ou l'« international », mais selon les cas – la Suisse en l'occurrence – le « fédéral » ou le « national ».

10 Voir note 9.

11 Philippe Henry, *Le temps de la monarchie. Politique, religion et société de la Réforme à la Révolution de 1848, Histoire du canton de Neuchâtel*, t. 2, Neuchâtel: Alphil-Presses universitaires suisses, 2011, p. 9, citant Timothy Brook, *Le chapeau de Vermeer. Le XVII^e siècle à l'aube de la mondialisation*, Paris: Payot, 2010.

12 Exemple: la principauté de Neuchâtel, point d'impact « local » de l'action diplomatique européenne de la Suisse, de la Prusse et de la France lors de la crise de 1856-1857 à l'issue de laquelle le roi de Prusse renoncera à sa souveraineté.

Or, une importante catégorie intermédiaire, le « régional », s'interpose entre le « local » et le « global ». Elle comprend principalement en Suisse le « cantonal » et ses dérivés, l'« intercantonal », le « supracantonal » et, à l'opposé, l'« infracantonal », tels le district, l'arrondissement, la circonscription, le cercle.

Que faire du « biographique », genre incontournable en histoire quoi qu'on en ait dit ?¹³ Nous avons décidé de le classer prioritairement dans le « global », accessoirement dans la catégorie intermédiaire du « régional ». Exemple parmi d'autres de « biographique global » : Jean-Jacques Rousseau, « citoyen de Genève » et personnalité romande¹⁴ à dimension nationale et internationale, et objet d'une foule de publications, notamment lors du tricentenaire de sa naissance (1712-2012)¹⁵. Il en ira de même des représentants de la classe politique qui ont gravi tous les échelons de la hiérarchie suisse. À telle enseigne les conseillers fédéraux. Voici Louis Ruchonnet. Olivier Meuwly, son biographe le plus récent, décrit son itinéraire classique, du local (Conseil communal de Lausanne) au national (Conseil national, Conseil fédéral) en passant par le cantonal (Conseil d'État vaudois)¹⁶. À chacun des trois niveaux correspond l'une des trois parties du livre. Carrière exclusivement suisse donc, mais qui n'exclut pas les influences internationales, celles notamment du Français Gambetta et du Britannique Gladstone.

Au « biographique global » appartiennent également les députés aux Chambres fédérales¹⁷, les hauts gradés de l'armée¹⁸ et les hauts fonctionnaires fédéraux¹⁹. Quant aux

13 L'École des Annales, on le sait, a tenté de discréditer le genre biographique, aujourd'hui complètement réhabilité et en pleine santé. D'ailleurs, fait piquant, Lucien Febvre lui-même a rédigé, à l'âge de 50 ans, une grande biographie, celle de Martin Luther, l'une de ses meilleures œuvres!

14 Romand, Rousseau l'est par les relations qu'il a nouées avec de multiples régions du Pays romand durant sa vie (Genève, Neuchâtel et Vaud, mais aussi, accessoirement, Fribourg, le Jura et le Valais).

15 En voici deux exemples : *Rousseau et la Révolution. Catalogue de l'exposition de l'Assemblée nationale, galerie des Tapisseries, 10 février-6 avril 2012*, Paris : Gallimard, 2012 ; Guillaume Chenevière, *Rousseau, une histoire genevoise*, Genève : Labor et Fides, 2012. Ce dernier ouvrage, consacré à la pensée de Rousseau (dimension globale), illustre bien les racines de l'homme dans sa ville natale (dimension locale). Pour sa part, le catalogue de l'exposition parisienne est aussi un exposé de la pensée rousseauiste (dimension globale), mais incarnée dans le foyer de 89, Paris, seconde patrie du philosophe, dont le Panthéon conserve la dépouille et l'Assemblée nationale une part de ses manuscrits et éditions (dimension locale).

16 Olivier Meuwly, *Louis Ruchonnet 1834-1893. Un homme d'État entre action et idéal*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 2006, (BHV 128).

17 Exemple : Olivier Meuwly, avec la collab. de Henri-Philippe Delarageaz, *Louis-Henri Delarageaz 1807-1891. Homme politique vaudois, ami de Proudhon, grand propriétaire foncier*, Neuchâtel : Alphil-Presses universitaires suisses, 2011. Delarageaz a été à la fois conseiller d'État vaudois, conseiller national et colonel fédéral. Son amitié avec Proudhon confère à sa personnalité une dimension internationale, raison de plus pour le classer dans la catégorie du global.

18 Exemple : Jean-Jacques Langendorf, Pierre Streit, *Le général Guisan et l'esprit de résistance*, Bière : Cabédita, 2010.

notables dont l'ascension culmine au cantonal, ils figurent évidemment dans la catégorie intermédiaire du régional. Tel est le cas des conseillers d'État fribourgeois, groupés, photo individuelle à l'appui, dans un ouvrage consacré à l'histoire du gouvernement du canton²⁰.

Une dernière précision s'impose: les publications dont le cadre est *explicitement* romand figurent dans le régional. Exemples parmi les plus récents, sélectionnés dans les publications parues depuis l'an 2000: les histoires générales de la Suisse romande²¹; l'histoire du duel en Suisse romande²²; l'histoire de la presse en Suisse romande²³; l'histoire des hôpitaux de Suisse romande²⁴; la création de la radio romande²⁵.

LA PRODUCTION HISTORIOGRAPHIQUE ROMANDE: APERÇU STATISTIQUE (1950, 2000)

Les publications de langue française dans le domaine de l'histoire suisse relèvent-elles du local, du régional ou du global (national et/ou international)? Pour le savoir, nous avons mené une enquête statistique sur deux années à un demi-siècle de distance: 1950 et 2000. Notre source a été la *Bibliographie de l'histoire suisse*, publiée par la Société générale suisse d'histoire et rédigée par des bibliographes de métier sous les auspices de la Bibliothèque nationale suisse. Les résultats de nos comptages sont les suivants:

- en 1950, quelque 350 prestations d'auteurs d'expression française sont parues, dont 31 % dans le domaine du local, 40 % dans celui du global et 29 % dans le domaine intermédiaire du régional;
- en 2000, quelque 740 prestations d'auteurs d'expression française sont parues, dont 31 % dans le domaine du local, 39 % dans celui du global et 30 % dans le domaine intermédiaire du régional.

19 (Note de la p. 26.) Exemple: Georges Andrey, Maryse Oeri von Auw, *Marc Mousson 1776-1861. Premier chancelier de la Confédération suisse*, Bière: Cabédita, 2012.

20 Georges Andrey, John Clerc, Jean-Pierre Dorand, Nicolas Gex, *Le Conseil d'État fribourgeois 1848-2011. Son histoire. Son organisation. Ses membres*, Fribourg: Éditions de la Sarine, 2012.

21 Jean-Pierre Felber, *De l'Helvétie romaine à la Suisse romande*, préface de Françoise Vannotti, Genève: Slatkine/Société d'histoire de la Suisse romande, 2006; Georges Andrey, *La Suisse romande. Une histoire à nulle autre pareille*, Fleurier/Pontarlier: Éditions du Belvédère, 2012.

22 Olivier Meuwly et Nicolas Gex (dir.), *Duel et combat singulier en Suisse romande de l'Antiquité au XX^e siècle*, Bière: Cabédita, 2012.

23 Olivier Meuwly (dir.), *Histoire de la presse politique en Suisse romande au XIX^e siècle*, Gollion: Infolio, 2011.

24 Pierre-Yves Donzé, *Bâtir, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande*, Genève: Georg, 2003.

25 Jacques Donzel, *Et la radio créa la Suisse romande*, Lausanne: Favre, 2002.

Ces chiffres appellent trois commentaires :

Premièrement: en un demi-siècle, la production historiographique romande a plus que doublé. On peut affirmer qu'elle est même supérieure à ce chiffre car les articles de presse, inclus dans la *Bibliographie de l'histoire suisse* de 1950, ne figurent plus dans celle de 2000²⁶.

Deuxièmement: les pourcentages respectifs du local (31 % en 1950 et en 2000), du régional (29 % en 1950 et 30 % en 2000) et du global (40 % en 1950 et 39 % en 2000) permettent de parler d'une quasi-stabilité du rapport de forces des trois niveaux d'analyse à un demi-siècle de distance. Fait remarquable, l'accroissement de la production totale n'a pas modifié l'architecture de l'édifice, qui ressemble un peu à une pyramide inversée.

Troisièmement: en 1950 comme en l'an 2000, le global (40 et 39 %) prime le local et le régional, ces deux derniers étant pratiquement à égalité, avec un petit tiers chacun du total des publications. La primauté du global s'explique, non par la prépondérance du géographique et du thématique, qu'ils soient d'ordre national ou international, mais par la présence massive du *biographique* dans ce secteur, où nous avons décidé de le placer. L'intérêt des historiens, chercheurs, généalogistes, héraldistes et autres érudits pour les acteurs de l'histoire – individus et familles – explique non seulement leur nombre dans la production historiographique totale, mais aussi la fréquence des études portant sur les célébrités romandes, en tête desquelles Rousseau et Calvin. Ce simple constat de l'omniprésence des personnalités est l'indice d'une probable indifférence de la plupart des auteurs pour l'École des Annales, dont on a dit plus haut sa répulsion pour le biographique.

Conclusion: le fait le plus marquant qui ressort de nos comptages est la progression en chiffres absolus de la production totale. Cette croissance, spectaculaire, exprime une indéniable vitalité de la communauté historienne romande²⁷, par ailleurs fidèle à ses goûts ou, vue sous un autre angle, rivée à ses habitudes, bonnes ou moins bonnes.

On vient de le voir, les Romands consacrent un tiers environ de leurs travaux au local. Est-ce à dire qu'ils affectionnent la microhistoire d'inspiration revélienne? Il serait téméraire de l'affirmer. Un constat s'impose: les productions axées sur le local sont l'œuvre des deux grandes catégories d'historiens, celle des professionnels – élite par

²⁶ Les articles de presse retenus en 1950 ne résultent pas, semble-t-il, d'un dépouillement systématique des journaux romands, mais d'une sélection sévère dont les critères nous échappent. Seuls sont retenus, apparemment, les organes au plus gros tirage ainsi que les articles d'une certaine ampleur.

²⁷ Il convient de relativiser la croissance en chiffre absolu du nombre total des publications en tenant compte de la démographie. En effet, de 1950 à l'An 2000, la population de la Suisse romande passe d'un million d'habitants environ à 1,7 million. Voir Georges Andrey, *La Suisse romande. Une histoire à nulle autre pareille*, op. cit., pp. 335-336.

principe sensible à l'air du temps – et celle des historiens dits du dimanche, plus attachés à la tradition, donc moins attirés par la mode.

Pour ces derniers, pléthoriques, le local est plus tangible que le global. Leur matériau de prédilection, ce sont les faits bruts, épars, immédiatement perceptibles. Ils les recueillent en furetant d'abord dans les archives de leur commune. Puis ils s'appliquent à les narrer en un récit simple, cohérent et accessible au grand public. Surtout, ils ne se sentent pas contraints de confronter systématiquement les faits récoltés localement avec des sources étrangères à leur commune ou paroisse.

Orfèvre de l'histoire en vase clos, l'historien du dimanche n'a cure de définir une problématique et encore moins de se connecter au réseau du global. Sa microhistoire à lui, c'est la recherche pour la recherche, le plaisir en soi de la découverte et la satisfaction de publier et d'être lu.

Du travail de fourmi des microhistoriens traditionnels, et de ses résultats quasi intransposables, difficilement généralisables au plan global, il ressort souvent de précieuses monographies locales. Celles de 1950 portent sur Isérables et Saillon pour le Valais, Montreux et Sainte-Croix pour Vaud, Saint-Imier pour le Jura bernois et Villars-sur-Glâne pour Fribourg. Spécifiques, elles échappent à toute tentative de comparaison, ou presque. Par bonheur, l'histoire vécue est tissée d'une part d'incompressible, rebelle au répétitif, source d'ennui.

Du local relève aussi en 1950 d'appréciables publications d'histoire économique et sociale. En voici trois exemples. Une étude pointilliste, illustration d'une microhistoire branchée sur l'élite artisanale et boutiquière, et non pas sur les oubliés de l'Histoire chers à la *microstoria*, brosse quelques portraits pittoresques d'horlogers genevois. Voici les cabinotiers Jean-François Bautte²⁸ et Paul Tavan, ce dernier également poète²⁹; les Colladon, les Ester, les Miroglio dits « Miroli », les Vacheron ainsi que Jean-François Lachis³⁰. Ce tableau de familles patronales bien assises contraste avec celui du monde ouvrier des typographes genevois, décrit dans une plaquette anniversaire³¹. Enfin, Bienne, cité industrielle de l'Arc jurassien, fait l'objet d'une histoire économique qualitative d'idéologiquement sereine³².

28 Eugène Jaquet, « Le cabinotier Jean-François Bautte, rénovateur de la « Fabrique genevoise », in *Revue internationale de l'horlogerie*, 51, 1950, N° 7, pp. 40-50.

29 Emilia Cuchet-Albaret, *Au tic-tac des montres à clef: le cabinotier poète Paul Tavan*, Genève: A. Jullien, 1950.

30 *Revue internationale de l'horlogerie*, 51, 1950, N° 2, 4, 13, 18 et 21.

31 René Stampfli, *Georges Blanchard, 100 ans de vie typographique à Genève, 1850-1950. Notice historique*, Genève: Syndicat des typographes, 1950.

Relevant encore du local, les monographies consacrées aux principales villes romandes de 1950 à nos jours mobilisent la cohorte des historiens diplômés et des enseignants universitaires. Ils s'investissent aussi dans le régional, en tête duquel le cantonal, appréhendé notamment à travers les encyclopédies – telles celles de Fribourg, Genève et Vaud – marquées par la forte présence de l'histoire et trop connues pour qu'on s'y arrête.

Les praticiens chevronnés affectionnent le global à travers le genre biographique. En 1950, Rousseau à lui seul fait l'objet d'une vingtaine de publications, l'éminent pédagogue fribourgeois Grégoire Girard, dit « le Pestalozzi catholique », dont on célèbre le centenaire de la mort (1850-1950), d'une dizaine. Mais la plus impressionnante des parutions de l'année, c'est la correspondance en trois volumes de Voltaire avec les Tronchin, publiée par Bernard Gagnebin et forte de quelque 900 pages³³. Pour autant, ne passe pas inaperçu l'ouvrage de François Wendel sur l'évolution de la pensée religieuse de Calvin³⁴. Il fait suite à la publication, deux ans auparavant, de l'étude de Jean Schorer intitulée crânement *Jean Calvin et sa dictature*³⁵. Ajoutons, comme relevant aussi de l'étude des idées, les travaux sur Necker, Reynold, Vinet et Walras³⁶.

Une question mérite d'être posée: y a-t-il un point commun reliant toute cette production de 1950, forte de quelque 350 notices? Réponse: assurément, c'est l'absence de tout lien avec le courant de l'« École des Annales », fait déjà soupçonné plus haut à propos des historiens du dimanche, mais ici confirmé pour la communauté historique dans son ensemble. Or, c'est en 1929 déjà qu'est lancée la revue *Annales*. Il faut attendre la fin des années 1960 pour qu'elle retienne l'attention des historiens romands³⁷.

En 1964 en effet, une autre revue apparaît, les *Annales de démographie historique*, organe d'une nouvelle histoire des populations³⁸. Trois ans plus tard, en 1967, Louis Henry, père de la nouvelle discipline, publie son fameux *Manuel de démographie histo-*

32 (Note de la p. 29.) Guido Müller *et al.*, *Histoire économique de Bienne*, Zurich: H. Diriwächter, 1948. Cette monographie bilingue allemand-français de 400 pages illustrées n'est annoncée par la *Bibliographie d'histoire suisse* qu'en 1950. Guido Müller, rédacteur parmi d'autres, est la figure de proue de la « Bienne rouge » de l'entre-deux-guerres. Maire de la ville (1921-1947), bourgeois d'honneur, il est considéré comme le père de la Bienne moderne. Voir *DHS*, vol. 8, 2009, p. 810.

33 Voltaire, *Lettres inédites aux Tronchin*. Introduction par Bernard Gagnebin, 3 vol., Genève: Droz, 1950.

34 François Wendel, *Calvin. Sources et évolution de sa pensée religieuse*, Paris: PUF, 1950.

35 Jean Schorer, *Jean Calvin et sa dictature d'après des historiens anciens et modernes*, Genève: P.-E. Grivet, 1948. Plus tard, d'autres plumes décriront Calvin en « monarchomane ».

36 Georges Weulersse, *La physiocratie sous les ministères de Turgot et de Necker, 1774-1781*, Paris: PUF, 1950; François Jost (éd.), *La pensée de Gonzague de Reynold*, Bienne: Éditions du Chandelier, 1950; François Jost, *Alexandre Vinet interprète de Pascal*, préface de Gonzague de Reynold, Lausanne: Payot, 1950; Marcel Boson, *Léon Walras, fondateur de la politique économique scientifique*, Lausanne, 1950.

rique, exposé de la méthode de reconstitution des familles à partir de l'état civil ancien³⁹. Là, la Suisse romande croche rapidement. Dès 1969, deux études, dirigées par Roland Ruffieux⁴⁰, paraissent à l'Université de Fribourg, l'une sur la paroisse catholique de Charmey, l'autre sur la paroisse réformée du Vully fribourgeois⁴¹. Elles constituent un apport considérable à la connaissance du local. La comparaison entre les deux paroisses montre, par exemple, que les Vulliérens pratiquent couramment la limitation des naissances, à la différence des Gruériens à la sexualité montagnarde apparemment débridée, au point que Charmey détiendrait, selon les sources brutes, le record européen de naissances illégitimes!

Sur l'Arc lémanique, les études de démographie historique sont plus tardives, mais non moins remarquables. C'est d'abord Genève, première ville de la Suisse d'Ancien Régime, à laquelle s'attelle Alfred Perrenoud⁴². Son magistral *opus* paraît en 1979. Il est suivi en 1984 par celui de Lucienne Hubler sur Vallorbe, gros bourg tôt industrialisé⁴³. Originalité, la démographe vaudoise truffe sa thèse de dossiers qui personnalisent l'austère tableau chiffré des longues séries statistiques du XVI^e au XIX^e siècle. Constatation

- 37 (Note de la p. 30.) Selon le témoignage personnel de l'historien Pierre Jeanneret, inscrit en Faculté des lettres de l'Université de Lausanne en 1963, la fameuse revue d'avant-garde était tout bonnement ignorée. C'est dire qu'on taisait aussi le nom de ses fondateurs et animateurs. Voir *Ego-histoires. Écrire l'histoire en Suisse romande*, Neuchâtel: Alphil-Presses universitaires suisses, 2003, pp. 266-267. Toutefois, on sait qu'en 1946, Lucien Febvre, puis en 1949 Ernest Labrousse, avaient parlé aux étudiants de Lausanne à l'invitation de Jacques Freymond, jeune professeur d'histoire moderne et contemporaine. Le départ de ce dernier pour Genève en 1955 a rompu pour un temps les liens avec les « annalistes ». À ce sujet, voir l'hommage rendu à feu Jacques Freymond par François Jequier dans *Relations Internationales*, N° 98, été 1999, p. 144. Ajoutons que, selon le témoignage de Louis Binz, Genève n'était pas plus avancée que Lausanne. Voir *Ego-histoires. Écrire l'histoire en Suisse romande*, *op. cit.*, p. 162.
- 38 (Note de la p. 30.) Une querelle de clans a opposé un temps les « annalistes » aux « nouveaux démographes ». L'audience de l'École des Annales a fini par faire confluer moralement les deux courants.
- 39 Louis Henry, *Manuel de démographie historique*, Genève/Paris: Librairie Droz, 1967.
- 40 Roland Ruffieux (1921-2004), lors de son séjour de six ans à Paris (1952-1958), a fréquenté notamment l'École Pratique des Hautes Études; quand, en 1969, s'achèvent les travaux de démographie historique de ses deux étudiants, il professe à la fois à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg et à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Voir: *Passé pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux*, Fribourg: Éditions universitaires, 1991, pp. 3-4.
- 41 Maurice Andrey, *La population du Vully fribourgeois de 1800 à 1875. Étude de démographie historique*, mémoire de licence lettres Fribourg, 1969, 2 vol.; André Seydoux, *La population charmeysanne de 1761 à 1875. Étude de démographie historique*, mémoire de licence lettres, Fribourg, 1969. Une version abrégée de ces deux mémoires est parue dans les *Annales fribourgeoises*.
- 42 Alfred Perrenoud, *La population de Genève du seizième au début du dix-neuvième siècle. Étude démographique*, Genève: Jullien/Paris: Champion, 1979.
- 43 Lucienne Hubler, *La population de Vallorbe du XVI^e au début du XIX^e siècle. Démographie d'une paroisse industrielle jurassienne*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 1984, (BHV 78).

parmi d'autres : l'accroissement, séculaire et spectaculaire, du nombre de conceptions pré-nuptiales, soit une naissance sur deux (!) à la fin du Siècle des Lumières. Les Vallorbiens ont, semble-t-il, adopté la pratique, courante à l'époque, voulant qu'avant de se marier, le promis tient à s'assurer que sa future épouse est fertile, la stérilité étant considérée comme une malédiction du Ciel⁴⁴. En d'autres mots, les fiançailles précèdent les épousailles à titre probatoire!

L'intérêt, pour notre propos, de la démographie historique tient au fait qu'elle exemplifie une modalité de l'interconnexion des échelles d'analyse. En effet son matériau, sa matière première est toujours une entité administrative de base (paroisse, commune) dont elle étudie la population (dimension locale), mais ses résultats chiffrés sont comparables à ceux des autres études utilisant la même méthode pour des villages, bourgs, villes situés aux quatre coins de la planète (dimension globale). Le « global » réside ici en la comparabilité universelle des informations démographiques recueillies. Généralisée, la méthode Henry permettrait une histoire scientifique de la population mondiale.

Un fait ressort de notre enquête : démographique ou non, l'historiographie romande de la fin du XX^e siècle n'est pas le monopole de la gauche ou de la droite. Enjeu du combat idéologique qu'elles se livrent, l'histoire économique et sociale romande fait des progrès considérables. En témoigne la production historiographique de l'an 2000, recensée par la *Bibliographie d'histoire suisse*. Les chiffres sont éloquentes. En 1950, les publications relevant de l'économie et du social représentent à peine un dixième du total des notices que nous avons relevées. En 2000, ce chiffre ascende presque au quart. Quant à savoir de quel courant, libéral ou social, relève cette historiographie, il est difficile de se prononcer. Pour le faire, il faudrait une connaissance solide des affinités idéologiques des auteurs.

Le fait majeur qui retient l'attention est l'avancée de l'interconnexion des niveaux d'analyse dans la production historiographique romande au cours de ces trente dernières années. La mondialisation en marche et l'idéologie mondialiste d'une part, les liens et interdépendances entre communal, cantonal et fédéral en Suisse d'autre part, stimulent cette approche. Les historiens romands ne l'ignorent pas qui, dans leurs recherches, semblent de plus en plus sensibles à une telle démarche. Nous voudrions achever ce petit travail par quelques exemples, tout en sachant qu'on ne saurait placer la totalité des publications sous l'égide de ce qu'on peut appeler l'interconnectivité. Loin de là. Le culte du « local » en soi comme refuge face à la poussée inexorable de la mondialité – le fameux « village global » – a de beaux jours devant lui.

44 *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, 2^e éd. revue et augmentée, Lausanne: Payot, 1986, p. 546.

Une première illustration de l'approche interconnectée est l'*Histoire de Genève* d'Alfred Dufour⁴⁵. Voilà un bon exemple, à nos yeux, de macrohistoire d'une mini-république à rayonnement planétaire. Pour la résumer, on ne saurait mieux faire que de reproduire ce que l'auteur en dit: « (...) Toute l'histoire de Genève apparaît marquée par un double mouvement de repli et d'expansion, sensible dans l'opposition moderne de l'«esprit genevois» et de l'«esprit de Genève». Il en résulte l'image ambivalente d'une petite République – la «parvullissime République» chère à Voltaire – tout à la fois jalouse à l'excès de son particularisme et consciente jusqu'au sacrifice des impératifs d'ouverture de sa vocation à l'universalisme.»⁴⁶

L'opuscule (128 pages petit in-octavo) démontre qu'on peut faire de la macrohistoire en termes succincts. Il explicite le propos en divisant la matière en trois parties: Genève, seigneurie épiscopale; Genève, république protestante; Genève, canton suisse et ville internationale. Relevons, dans cette longue histoire, que Genève n'est canton suisse que depuis deux siècles. Nul doute néanmoins que son bicentenaire (1814-2014) sera célébré en grande pompe.

Voici maintenant, dans le genre microhistoire cantonale, celle de Neuchâtel de 1848 à nos jours⁴⁷. L'auteur, tout en restant fermement rivé aux réalités intérieures du canton souverain (dimension «régionale»), montre à tout instant combien ce dernier est lié à son environnement suisse et international (dimension «globale»). Quelques faits parmi beaucoup d'autres. L'auteur rappelle que la Révolution de 1848 s'insère dans le «printemps des peuples», mais que seule la neuchâteloise a triomphé: «Elle profite de la situation internationale, mais surtout du soutien de la Confédération helvétique (...).»⁴⁸ Huit ans plus tard, c'est la crise internationale de 1856-1857, dénouée grâce à la médiation française et à la résignation finale du va-t-en-guerre Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse et prince de Neuchâtel. En 1876, l'Exposition internationale de Philadelphie est un choc pour l'horlogerie neuchâteloise, mise au défi de l'horlogerie industrielle américaine. Pour défendre ses intérêts, Neuchâtel assure à Berne une présence forte grâce à ses conseillers fédéraux, dont le plus brillant, Numa Droz, est élu en 1875 à l'âge de 32 ans. La population cantonale croît fortement; les immigrés allemands sont prolifiques et l'allemand devient une langue courante, au point d'être utilisé jusque dans les journaux. La législation fédérale en plein essor contraint la Banque

45 Alfred Dufour, *Histoire de Genève*, Paris: PUF, (coll. Que Sais-je?), 4^e éd., 2010.

46 *Ibid.*, p. 122.

47 Jean-Marc Barrelet, *La création d'une république de la Révolution de 1848 à nos jours. Histoire du canton de Neuchâtel*, t. 3, Neuchâtel: Alphil-Presses universitaires suisses, 2011.

48 *Ibid.*, p. 7.

cantonale à modifier son statut. Jusque dans les années 1880, l'Association internationale des travailleurs (AIT) compte de nombreux militants dans les Montagnes neuchâtelaises. Naine et Graber, leaders socialistes, participent au mouvement de Zimmerwald durant la Première Guerre mondiale, laquelle marque fortement le canton, qui tantôt en profite, tantôt en pâtit. La grève générale de 1918, pour s'arrêter là, est très suivie à La Chaux-de-Fonds, métropole horlogère. En un mot, Neuchâtel ne vit pas en vase clos, mais participe à chaque instant au destin de la Suisse et du monde.

Troisième cas de figure du genre interconnecté, la remarquable monographie de l'historien anglais David Birmingham sur Château-d'Œx⁴⁹. Voici l'angle de vue de l'auteur : « La « nation suisse » a beau exister depuis 1848, (...) l'unité de base de cette confédération demeure la commune. Aux yeux du citoyen helvétique, elle seule incarne sa vraie patrie. Difficile, de ce fait, d'éclairer de l'intérieur l'histoire suisse sans faire usage de ce projecteur que constitue l'histoire locale. »⁵⁰

On l'aura compris, Château-d'Œx, bourg du Pays-d'Enhaut vaudois, n'est qu'un prétexte pour peindre la Suisse, ses mœurs et sa démocratie⁵¹. Il fallait le regard d'un étranger pour prendre un tel pari. L'attachement de l'auteur pour sa seconde patrie fait de son livre une réussite. À travers le « local », Birmingham veut décrire la globalité helvétique, celle principalement des réalités de la vie quotidienne. Parfait connaisseur de la vallée, de son histoire et de ses archives, il voit en son village d'adoption une Suisse alpestre en miniature, donc pas celle du Plateau, des villes, de la révolution industrielle et postindustrielle avec ses autoroutes, ses intervilles, ses aéroports internationaux et ses grandes banques. En reconstituant l'histoire de Château-d'Œx depuis le Moyen Âge, c'est d'abord celle du passé de la Suisse traditionnelle qu'il décrit, avec ses avancées lentes vers la modernité. Aux yeux de Birmingham, le village préalpin fonctionne comme un vivant concentré des réalités helvétiques telles que l'étranger et le touriste aiment les voir. Son livre est une nostalgie, d'où son charme. Le retour au « local » en réaction à l'envahissant « global » est un gage de succès à long terme de son ouvrage bien écrit, bien traduit et bien documenté. Comme quoi l'histoire à la loupe peut être attrayante.

David Birmingham replace Château-d'Œx dans son contexte médiéval gruérien, « la vallée des grues », le grand échassier composant l'emblème héraldique des communes du Pays-d'Enhaut valdo-bernois. Or, la Gruyère fribourgeoise et son histoire retiennent aussi l'attention des disciples de Clio, des ethnologues et des muséographes. En

⁴⁹ David Birmingham, *Château-d'Œx. Mille ans d'histoire suisse*, Bière: Cabédita, 2011².

⁵⁰ *Ibid.*, 4^e page de couverture.

⁵¹ Le titre anglais de l'édition originale en dit long : *Switzerland: A Village History*. Elle a paru à Londres chez Macmillan Press en 2000.

témoigne, splendidement illustré, le coffret de cinq volumes parus, accompagnés d'un CD, en 2011, en même temps – c'est un heureux hasard – que la seconde édition du Birmingham. Cette somme, publiée à l'occasion de la mise en place d'une nouvelle exposition permanente du Musée gruérien à Bulle, réunit les plumes de plusieurs dizaines d'auteurs sous la direction dudit Musée⁵².

La connectivité réside ici dans l'effort d'une histoire totale, entendue comme inventaire aussi exhaustif que possible de toutes les facettes de la réalité gruérienne, de hier à aujourd'hui, y compris de ses mythes, traditions, croyances et légendes, objets de l'histoire des représentations et perceptions, sensibilités et mentalités comme autant d'expressions de la culture d'un peuple et de son patrimoine, celui de la « civilisation du gruyère ».

L'histoire économique, suisse et romande, est un haut lieu de l'approche interconnectée. La dépendance commerciale du pays vis-à-vis de ses voisins ne saurait être ignorée des chercheurs. En voici deux exemples significatifs⁵³.

En 1996, l'historienne Anne Radeff publie, sous l'égide de la Société d'histoire de la Suisse romande, une étude dont le titre est explicite: *Du café dans le chaudron. Économie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*⁵⁴. Son caractère interconnecté ressort de sa dimension transfrontalière. L'originalité du travail réside dans la découverte d'un espace commercial supranational de deux millions de consommateurs dans lequel Suisses, Comtois et Savoyards communiquent régulièrement et échangent leurs produits à la faveur d'un vaste réseau de foires et de marchés. Pour établir et documenter ce réseau, l'auteure a exploré les archives de trois pays de l'Ancien Régime – Suisse, France, Royaume de Piémont-Sardaigne – au prix d'une longue campagne de recherches subventionnée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Fait important du point de vue méthodologique: l'échelle transfrontalière est propice à l'histoire comparative. Le résultat est probant: les besoins

52 Christophe Mauron, Isabelle Raboud-Schüle (dir.), *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, Neuchâtel: Alphil-Presses universitaires suisses, 2011.

53 La place nous manque pour y joindre la remarquable étude de Pierre Caspard, *La Fabrique-Neuve de Cortaillod. Entreprise et profit pendant la Révolution industrielle 1752-1854*, Paris: Sorbonne, 1979. De cette « fabrique au village », François Jequier a rendu compte, in *RSH*, 30, 1980, pp. 84-95, « Bilan des recherches de Pierre Caspard sur la Fabrique-Neuve de Cortaillod et les conséquences sociales de l'industrialisation neuchâteloise ». Nous y renvoyons le lecteur.

54 Le titre, *Du café dans le chaudron*, évoque la consommation, sur les alpages, de café provenant du Levant ou des Antilles et cuit dans des chaudrons à fromage cf. Anne Radeff, *Du café dans le chaudron. Économie globale d'Ancien Régime...*, op. cit., pp. 12 et 352. Le fait atteste l'existence, avant la révolution industrielle, d'une mondialisation du commerce, phénomène perceptible dès le XVI^e siècle et qui s'accéléra avec l'économie moderne.

du commerce se moquent des frontières politiques. L'auteure écrit: «La notion d'économie globale permet de réviser certaines des grandes théories explicatives de l'histoire européenne sous l'Ancien Régime. (...) Elle permet de comprendre comment de plus en plus de gens, souvent très modestes, acquièrent des produits nouveaux, ne serait-ce qu'un fichu de coton. La société d'Ancien Régime participe aux échanges dans sa globalité et l'autarcie paysanne n'existe plus à cette époque. Mais a-t-elle jamais existé?»⁵⁵

Treize ans avant l'ouvrage d'Anne Radeff, en 1983, paraît la somme de François Jequier, autre féru d'histoire économique et sociale: *De la forge à la manufacture horlogère (XVIII^e-XX^e siècles). Cinq générations d'entrepreneurs de la vallée de Joux au cœur d'une mutation industrielle*⁵⁶. Dans le sillage de sa thèse de doctorat de 1972⁵⁷, c'est une autre illustration, à plusieurs titres, de regard interconnecté. D'abord, l'auteur donne à voir comment une vallée jurassienne, par le truchement d'une dynastie, les Le Coultre, se fait peu à peu une place au soleil de l'économie cantonale (Vaud) et intercantonale (Romandie), nationale (Suisse) et internationale (Europe, États-Unis, Orient). Puis, c'est comment une modeste entreprise familiale finit, après cinq générations, dans les bras d'une multinationale, le groupe de luxe Richemont, en passant par la fusion avec le groupe parisien Jaeger. C'est encore comment un tel ouvrage se documente à travers les archives de tout échelon, du familial à l'international en passant par le communal, le cantonal et le fédéral. Enfin, c'est comment ce travail d'Hercule est possible quand on a l'esprit d'ouverture – autre dimension du global – et qu'on est persuadé d'une chose: l'histoire des patrons n'est pas réactionnaire!⁵⁸

Pour achever ce parcours dans le dédale de l'histoire interconnectée, quoi de mieux qu'un œil jeté sur les échanges migratoires? On retiendra deux exemples. Voici le premier.

En 2003, bicentenaire de l'Acte de Médiation, Alain-Jacques Tornare publie un pavé de 577 pages: *Les Vaudois de Napoléon. Des Pyramides à Waterloo 1798-1815*⁵⁹. Ils sont des milliers à servir l'empereur guerrier et des milliers à en être victimes sur les champs de bataille. Ils se couvrent de gloire, comme l'avaient déjà dit et redit les ténors

55 Anne Radeff, *Du café dans le chaudron...*, op. cit., 4^e page de couverture.

56 Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 1983, (BHV 73). L'ouvrage est préfacé par David S. Landes, professeur à Harvard et écrit avec la collaboration de Chantal Schindler-Pittet, assistante de recherches.

57 François Jequier, *Une entreprise horlogère du Val-de-Travers: Fleurier Watch Co. SA De l'atelier familial du XIX^e aux concentrations du XX^e siècle*, Neuchâtel: La Baconnière, 1972.

58 Le professeur François Jequier avait intitulé sa leçon inaugurale à l'Université de Lausanne: «L'histoire des patrons est-elle réactionnaire?». Voir: *Études de lettres*, t. 2, avril-juin 1979, pp. 15-48.

59 Yens-sur-Morges: Cabédita, 2003. Préface de Pascal Couchepin, président de la Confédération.

de l'histoire-bataille, plus attentifs à la carrière de l'officier qu'au sort du simple soldat. Mais ici, l'homme de troupe trouve sa place, comme aussi le « mal endémique » de la désertion, alors même que « les déserteurs (sont) déchus de leurs droits de bourgeoisie »⁶⁰. Pour eux, c'est le déshonneur, mais pour les autres, morts ou blessés, la gloire est le plus souvent un honneur tragique.

Dans tout cela, l'interconnectivité consiste pour l'auteur à embrasser la société militaire dans son ensemble, à retracer l'itinéraire, non seulement du gradé, mais aussi du sans-grade. De son lieu de recrutement (le local), le soldat gagne l'Europe napoléonienne, puis l'Europe tout court qu'il sillonne en tous sens au gré des campagnes militaires (le global). Il lui arrive de combattre un compatriote, comme à Maïda en Italie en 1806 et à Baylen en Espagne en 1808, les Suisses servant des Puissances rivales. Il meurt plus souvent de fièvre dans les camps que d'une balle sur le champ de bataille. Mais encore et surtout, le régiment est une école de cohabitation des Suisses entre eux. Fait paradoxal: le lien confédéral se forge hors de la patrie, d'autant plus aimée qu'on en est séparé. Quant aux sources pour écrire cette épopée, l'historien s'interconnecte personnellement en fréquentant les archives de tout niveau, des municipales aux nationales (Paris) ou fédérales (Suisse) en passant par les cantonales.

Le second exemple est celui des étrangers en Suisse, illustré par le cas des Russes. Voici donc *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*⁶¹. Nombreux sont les sujets du tsar à fréquenter cette région francophone de la Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles, à s'y complaire voire à s'y établir à demeure et parfois à y mourir. C'est que les Russes y ont des colonies, des coins privilégiés de rencontre, des cocons de douceur de vivre dans les hauts lieux de villégiature et palaces des bords du Léman, « le plus beau lac du monde » aux yeux de Karamzine. En contrepartie, nombreux sont aussi Vaudois et Vaudoises à émigrer en Russie. Ces échanges entretiennent l'amitié des peuples voire de leurs dirigeants.

Pour les auteurs de ce livre riche en informations, l'interconnectivité réside notamment dans leur démarche heuristique. Voici l'exemple de David Auberson, par ailleurs coorganisateur du colloque de 2011.

Avant de s'enfermer dans son écritoire pour accoucher de son œuvre, l'auteur se fait fouilleur d'archives et rat de bibliothèque. Dans un premier temps, il se documente en ouvrages très « globaux » sur la Russie, par exemple sur Catherine II ou sur la Révolution russe. Puis il part en quête du « local »: archives baillivales, dossiers administratifs de

⁶⁰ Alain-Jacques Tornare, *Les Vaudois de Napoléon...*, op. cit., p. 287.

⁶¹ Actes du colloque du 11 juin 2011 organisé sous la direction de David Auberson et d'Olivier Meuwly, Genève: Slatkine, 2012.

la Ville de Lausanne et surtout fonds privés de vieilles familles vaudoises en lien avec quelque haut ou moins haut dignitaire de la Cour de Saint-Pétersbourg. Et les archives de Russie? À Dieu ne plaise, un colloque s'est tenu à Moscou, antérieurement à celui de Lausanne, où un état des lieux valdo-russes a été dressé grâce à la diligence et au savoir-faire d'Olivier Meuwly, complice de David Auberson. L'interconnexion est ici illustrée par la complémentarité et l'éclairage mutuel des sources russes et vaudoises.

Les quelques exemples de publications qu'on vient de présenter succinctement disent mal la richesse de l'interconnectivité qui caractérise de plus en plus l'historiographie romande depuis plus d'un demi-siècle. Un livre entier serait nécessaire pour en montrer la variété. Néanmoins, à notre sens, l'histoire « au ras du sol » chère à Jacques Revel n'a encore que trop peu d'adeptes⁶². La préférence de la communauté historique, forte de ses sociétés savantes et de ses revues, va encore à la dimension cantonale et à ses ramifications vers le haut (niveau fédéral) et le bas (niveau local). À quoi s'ajoute l'attachement pour le biographique, l'homme en somme.

Mais, pour nous, le fait le plus réjouissant est la prise de conscience de l'importance des relations mutuelles des cantons souverains : les études « romandes » comme expression d'une identité spécifique ont la cote. On en a cité quelques exemples. Un inventaire serait éclairant. Grâce à elles, une interconnectivité proprement romande prend corps, riche en potentialités. Elle illustre la multidimensionnalité de toute histoire vécue. C'est que l'histoire est un tout. Vérité que François Jequier, historien romand comme pas deux, exprime dans les termes suivants et qui nous serviront de conclusion au risque de froisser sa modestie : « Il n'y a pas de grande et de petite histoire. Tout est objet d'histoire quel que soit le niveau d'approche, de la monographie locale aux relations internationales. »⁶³

62 On attend, par exemple, le pendant romand de la somme microhistorique française en 3 volumes de Xavier François Leclanché, *Les gens de Villiers-sur-Tholon (1650-1871)*, s.l. : Perform Éditeur, 2006-2012.

63 François Jequier, « De la nécessité de l'histoire locale et régionale », in Liliane Despond *et al.*, *Union et Concorde. La Révolution vaudoise s'empare du Gouvernement d'Aigle et du Pays-d'Enhaut. Les Ormonts résistent!*, Aigle : Association de l'Académie du Chablais, 1998, p. 9. La pensée jéquienne rejoint ici celle d'Erick Orsenna sur le primat du local comme matière première de l'écriture historique : « Je cherchais du global, et je n'ai trouvé que du local. » Voir : « Écrire l'histoire du monde », in *Le Débat*, 154, mars-avril 2009, pp. 5-13.